

LE PRÉCURSEUR

JANVIER-FÉVRIER 1997



*COMMUNICATION
COMMUNION*

DIRECTRICE :

Louise Denis, m.i.c.

RÉDACTRICE EN CHEF :

Micheline Marcoux, m.i.c.

COLLABORATRICES À LA RÉDACTION :

Céline Gauvin, m.i.c.

Ma. Anthea Raso, m.i.c.

Gilberte Bleau, m.i.c.

Thérèse Lortie, m.i.c.

COLLABORATION SPÉCIALE :

Christian Beaulieu

SECRÉTAIRE :

Christine Desrochers

SERVICE DE LA COMPTABILITÉ :

Pâquerette Gauthier, m.i.c.

SERVICE DE LA PROMOTION :Gemma De Grandpré, m.i.c.,
une équipe de M.I.C. et de laïques**SERVICE DES ABONNEMENTS :**Véronique Bernatchez, m.i.c.,
une équipe de M.I.C. et de laïques**TRADUCTRICE :**

Antoinette Kinlough

INFOGRAPHISTE :

Christiane Beaulieu

PELLICULAGE :

Film-O-Progrès Inc.

IMPRIMERIE :

Transcontinental Inc.

ABONNEMENT : SOUTIEN :

8 \$	1 an	10 \$
15 \$	2 ans	20 \$
23 \$	3 ans	30 \$
15 \$	États-Unis et autres pays (1 an)	

REÇUS AUX FINS DE L'IMPÔT :

Enregistrement : 0940007-47

PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.

POUR TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE,

s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle. En renouvelant votre abonnement, inclure votre numéro d'abonné.

ADRESSE :

LE PRÉCURSEUR

C.P. 157

Succ. Laval-des-Rapides

Laval (Québec) Canada

H7N 4Z4

TÉLÉPHONE :

(514) 663-6460

TÉLÉCOPIEUR :

(514) 663-1522

DATE DE PARUTION :

Novembre 1996

DÉPÔT LÉGAL :

Bibliothèque Nationale

du Québec ISBN 0315-9671

Envoi de publication

Enregistrement no 0357

Membre de l'Association canadienne des
périodiques catholiques (ACPC).**PAGE COUVERTURE :**Somalie - Au-delà des mots...
Soldat français et enfant somalien

Photo : O. Moës

PAGES CENTRALES :Malawi - Yvonne, Theresa et Emmanuel
à Chipata

Photo : L.Lang, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

REVUE BIMESTRIELLE D'INFORMATION ET D'ANIMATION MISSIONNAIRES PUBLIÉE DEPUIS 1920
PAR LES SCEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
VOLUME 40, NUMÉRO 1 • JANVIER-FÉVRIER 1997

SOMMAIRE

3	ÉDITORIAL : À L'HEURE DES CHOIX
4	LES MÉDIAS, LA VIOLENCE ET LA PAIX
8	MÉDIAS ET ANNONCE DE LA PAROLE
10	UNE SEMENCE... EN TERRE RWANDAISE
14	SUR LES ROUTES DE LA MISSION
16	DONNE-NOUS NOTRE PAIN DE CE JOUR
18	MISSIONNAIRES DE L'ÉVANGILE
19	À CAUSE D'UN GESTE...
20	EN COMMUNION AVEC LE PEUPLE MALGACHE
22	CHEMINS D'ESPÉRANCE : DÉCOUVRIR LE DON CACHÉ
24	NOTRE PÈRE
26	AU JARDIN DE DIEU
28	INTERMISSIONS
30	INTERACTION
32	AGIR AVEC ESPÉRANCE

A l'heure des choix

Pensant à une remarque faite à Jésus : "Tu n'as pas cinquante ans et tu as vu Abraham" (Jn 8, 57), je souris en parodiant : Je n'ai pas cinquante ans et j'ai connu le temps où il n'y avait pas d'électricité dans le rang chez nous, où les moyens de communication étaient réduits à leur minimum... Aujourd'hui, on ose à peine le croire tellement les changements technologiques et scientifiques se développent rapidement. Les mass media de plus en plus variés et de qualité envahissent notre univers et régissent nos modes de vie et de pensée. Grâce aux satellites de communication, tout semble démesuré, instantané! Un nouveau type de communion s'installe aux dimensions de la planète. De parfaits inconnus hier deviennent de proches collaborateurs et collaboratrices grâce au réseau Internet. Les "lointains" deviennent le "prochain" alors que l'on connaît à peine son voisin de palier!

Face à cette quasi invasion des mass media, des choix s'imposent. De plus en plus de personnes réfléchissent sur l'éthique qui doit prévaloir dans l'utilisation de ces moyens. Dans un monde où la violence est de plus en plus présente, quel traitement médiatique doit-on privilégier pour informer sans faire du sensationnalisme? Quel jugement critique doit-on exercer face à tout ce qui est présenté dans les médias et quelle éducation doit-on donner en ce sens à nos jeunes? Comment l'Évangile peut-il être présent au cœur des médias? Quel type de créativité s'impose aux chrétiens et aux chrétiennes dans leur rôle de communicateurs de la Parole?

Dans les grands médias, des milliers de petits gestes ne font pas la manchette. Pourtant ce sont de bonnes nouvelles, du bon grain... Comme une semence discrète et silencieuse, comme un don caché à découvrir, il faut le regard de l'amour, le regard du cœur pour donner vie à ces actions humbles dans le terreau d'un monde où la paix est possible. Ce sont des témoins porteurs et porteuses de sens, capables de ces gestes ici et aux quatre coins du monde, que les périodiques catholiques - dont la revue LE PRÉCURSEUR - ont mission de vous présenter.

Cette mission, je l'ai faite mienne au cours des dernières années. L'heure des choix est venue aussi pour moi... Mon service à la PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C. - successivement à la direction et à la rédaction - m'a permis de communiquer avec vous de façon privilégiée. L'éditorial a toujours été un moment de grâce, un lieu de communion avec vous. Merci à vous, chers lecteurs et chères lectrices, pour vos mots d'encouragement et de reconnaissance, pour votre générosité à la mesure de votre cœur. Au sein de l'équipe, Céline Gauvin, m.i.c., prend la relève comme rédactrice en chef. Puisse-t-elle goûter la joie dans ce service d'Église! Que la prière du Notre Père - prière des frères et des sœurs en Jésus - nous garde en communion de cœur et de pensée! À vous et à vos familles, je souhaite une année remplie d'Amour, de Joie et de Paix selon le désir de Dieu! □

Micheline Marcoux, m.i.c.



Photo : E. Plamondon, m.i.c.

LES MÉDIAS, LA VIOLENCE ET LA PAIX

PAR LE CARDINAL CARLO MARIA MARTINI

*Les médias font partie de notre univers et chaque jour l'information nous amène en direct sur les scènes du monde où se côtoient violence et paix. En 1995, lors du congrès de l'Union catholique internationale de la presse (UCIP) tenu à Graz, plus de 800 professionnels des médias, en provenance de 104 pays, ont réfléchi sur le thème : "Pour une éthique de paix dans un monde de violence". Dans son intervention pour introduire le congrès, le cardinal Carlo M. Martini, archevêque de Milan, a présenté trois images de la Bible... des symboles pour mieux saisir les racines de la violence, réfléchir sur le rôle des "médias pour la paix et l'unité des peuples", sans oublier les défis à relever pour les communicateurs. Nous vous présentons des extraits de la troisième partie de son intervention : la parabole du semeur.**

Vous savez aussi bien que moi qu'une éthique de la paix dans un monde de violence ne dépend pas seulement de la bonne volonté de chacun. Nous sommes en face de conditionnements d'ordre social et politique, même d'ordre international. Les remèdes sont à chercher non seulement dans la bonne volonté individuelle, mais avant tout dans un effort conjoint de tous les communicateurs de bonne volonté. (...) Ce n'est pas à moi d'entrer dans les détails de cette lourde tâche, mais il me revient plutôt d'indiquer une source d'inspiration pour ce travail. Cette source peut être trouvée dans la parabole du semeur, celui qui, comme le dit Jésus dans l'Évangile, "est sorti pour semer. Des grains sont tombés au bord du chemin, d'autres dans des endroits pierreux, d'autres sur les épines, d'autres dans la bonne terre (Mt 13, 3-8)."

LA PARABOLE DU SEMEUR

Devant cette parabole, relue dans le contexte de la communication, on pourrait être tenté d'interpréter par des symboles et des significations médiatiques les différentes espèces de mauvais terrains sur lesquels tombe la graine. Ce serait une manière de dénoncer les défigurations de

l'information. La route sur laquelle tombe le grain serait alors le symbole de l'éphémère, le symbole de ce qui passe, vite donné et vite oublié, l'information inconsistante, frivole, banale, rapidement submergée par d'autres informations différentes et même contraires. Par ce type d'information, on ne construit rien de solide.

Les endroits pierreux où le grain pousse tout de suite, ce serait la recherche de l'effet immédiat, de l'émotion créée aux dépens de la précision de l'information. Les épines, ce serait une métaphore de la bonne volonté qui sous-estime ses forces et l'enjeu d'une information responsable : l'information s'em mêle dans des problèmes et des questions "épineuses" sans la nécessaire préparation ni la nécessaire compétence. On pourrait ainsi examiner la symbolique d'autres aspects de la parabole, mais je vais m'arrêter à deux métaphores majeures : la figure du semeur et le symbole de la bonne terre.

LA FIGURE DU SEMEUR

Il me semble avant tout qu'il y a dans la figure du semeur une icône du communicateur qui se trouve devant le problème de la violence dans la presse. Il



le monde, mais il cherche à en éclairer les causes, à en montrer les racines dans le présent, dans le passé. Il étudie les remèdes possibles, il aide les hommes de paix, de bonne volonté à ne pas se décourager dans leurs efforts.

Comment semer le bon grain de la paix? Quel est le bon grain qu'il faut semer? Ce bon grain, ce sont - pour un chrétien - LES BÉATITUDES DE L'ÉVANGILE. Il n'est pas nécessaire de les évoquer explicitement. Elles sont dans la vie de tous les jours. L'Esprit Saint les verse, les répand dans la réalité quotidienne même là où la violence se déchaîne. Il suffit de rappeler une multitude d'épisodes, de manifestations de bonté, de pardon, de solidarité qui se sont développés au cours des conflits, soit dans l'ex-Yougoslavie, soit en Afrique, au Rwanda et au Burundi...

Si la violence est une partie de la réalité, les béatitudes évangéliques sont aussi une partie de la réalité : il faut avoir les yeux pour la voir, la main et la langue pour la décrire.

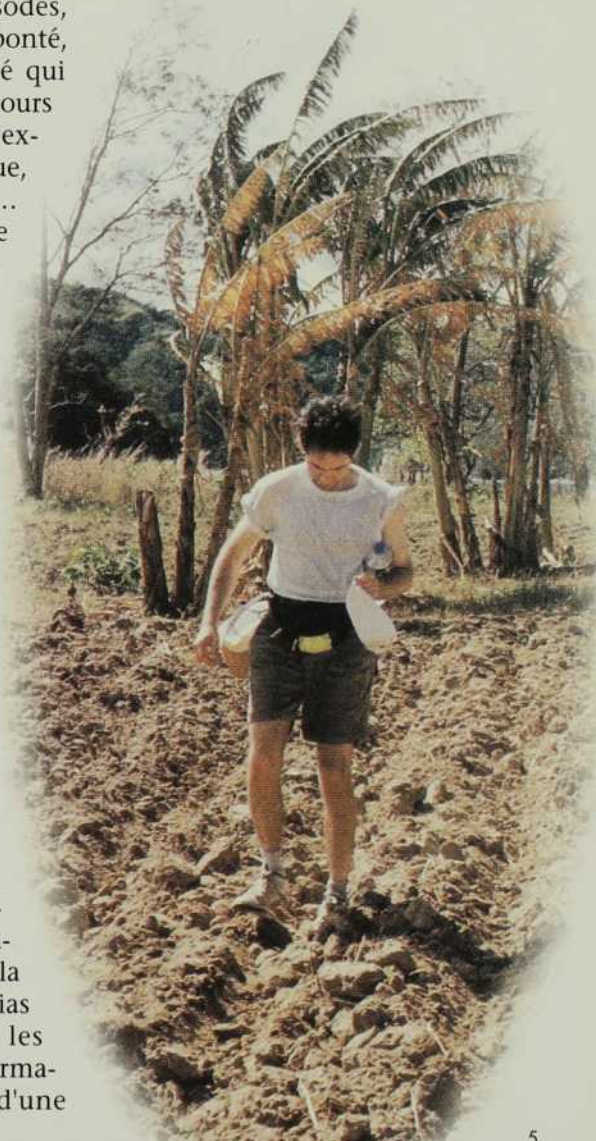
En second lieu, le semeur dont nous parle l'Évangile est quelqu'un qui agit sans vouloir vérifier tout de suite les résultats de son action. Il sait qu'il sème pour l'avenir, et que quelqu'un va récolter. Comme le dit Jésus aux disciples dans l'évangile de saint Jean "l'un sème, l'autre moissonne... d'autres ont peiné et vous héritez du fruit de leurs peines" (Jn 4, 37). Cela veut dire pour vous qu'il faut semer dans l'espérance et la patience, qu'il faut s'opposer à la violence exercée dans les médias sans s'attendre à recueillir les fruits de son action. Une information qui traite la violence d'une

manière correcte et critique, en la décrivant dans ses manifestations - autant qu'il est nécessaire pour informer le public mais sans en augmenter la portée, et en essayant de l'éclairer dans ses causes et dans ses remèdes - est destinée à la longue à l'imposer... par rapport à une information droguée qui élargit les dimensions de la vérité et joue sur l'excitation, les sentiments d'horreur et de vengeance.

Ainsi tout effort pour non seulement représenter la violence, mais aussi pour expliquer ses racines profondes, ses causes psychologiques et historiques et, dans le même temps, ses remèdes peut, à première vue, sembler moins intéressant que la simple description d'un acte de violence. Mais, à la

se demande ce qu'il peut faire dans sa responsabilité individuelle. Que peut faire chacun d'entre nous pour se mettre dans une attitude juste face à un problème complexe, déroutant, dramatique?

Avant tout, le semeur de l'Évangile est quelqu'un qui est, malgré tout, sûr que le grain qu'il sème est bon. Il sait que le bon grain de la paix est meilleur que toute semence de haine et de violence. Il a pris parti pour la paix et l'entente entre les individus et les peuples. Il est sûr de ce qu'il fait, même si son intention n'est pas partagée par ceux avec lesquels il travaille. Il sème avec constance et persévérance le grain d'entente mutuelle et de compréhension. Il n'a pas peur de parler des multiples manifestations de violence qu'il y a dans



longue, cet effort peut permettre d'éveiller l'intelligence des lecteurs et des auditeurs qui veulent comprendre et ne pas rester seulement à la surface des choses. Il faut du temps pour que cela soit perçu et il y a des périodes - et c'est peut-être le cas dans les temps difficiles que nous vivons - au cours desquelles tous nos efforts peuvent apparaître vains. Le semeur de la parabole sème ses grains dans l'espérance de les récupérer 100, 60, 30 fois... Ce courage est aujourd'hui nécessaire et il faut s'aider pour faire face aux difficultés.

En troisième lieu, le semeur sait que la récolte sera l'effet non seulement de ce qu'il a semé mais aussi de tous les imprévus du temps et de la saison. Il n'est pas totalement responsable du résultat final de son action. Il lui faut un certain degré de détachement des fruits de son œuvre, la conscience de faire partie d'un ensemble beaucoup plus grand que lui. Il lui faut cet abandon à la Providence qui facilite l'humour et le calme nécessaires pour travailler dans des conditions difficiles, sans même avoir toujours la compréhension et l'appui que l'on attendrait de la communauté chrétienne elle-même.

Comme tout ouvrier qui travaille dans le sillon d'une tradition, le semeur sait qu'il n'est pas le premier à se frayer un chemin. D'autres l'ont fait avant lui, d'autres ont été confrontés aux mêmes difficultés que lui. Il doit apprendre de l'expérience des autres, il doit travailler en communion avec d'autres. Il y a une responsabilité



La communication au service de la personne *

*Seigneur, devant tous ces moyens de communication
à la portée des hommes et des femmes de notre monde,
je m'émerveille et je rends grâce.*

*Béni sois-tu pour l'intelligence mise en la créature,
elle-même créatrice de toutes ces techniques audiovisuelles,
leur mise en œuvre, leur vulgarisation.*

*Ordinateur, disque, cassette, radio, vidéo, fax,
télévision, téléphone, cinéma, presse, édition :
grâce à ces prodigieux outils,
les hommes et les femmes se parlent, se disent,
s'expriment, transmettent, révèlent, racontent,
témoignent, dénoncent, échangent, informent,
d'un continent à l'autre, à travers le cosmos.*

*Toute communication, inonde-la de ta grâce.
Qu'elle soit au service des personnes et non une idole.
Qu'elle soit un moyen et non un pouvoir.*

*Dans ce nouveau langage du monde moderne,
que les baptisés trouvent une expression nouvelle de leur foi.
Consommateurs ou acteurs de ces moyens,
qu'ils veillent à leur beauté et à leur vérité.*

*Envoie ton Esprit sur ces médias d'aujourd'hui.
Miroir de nos sociétés et de nos cultures,
tu les aimes avec leur ivraie et leur bon grain.
Que nous en soyons le sel et la lumière
afin que le visage de toute personne
en sorte grandi, pacifié, magnifié. □*

Marie-Pierre Turquet

° Église aujourd'hui à Marseille, février '94 - texte adapté

qui est la sienne et qui revient à lui seul mais il participe aussi à une œuvre commune dont le succès et la qualité morale elle-même dépendent de l'effort de tous. Et, en disant cela, je ne pense pas seulement aux autres communicateurs catholiques et à tous les autres communicateurs de bonne volonté. Je pense aussi à toute la com-

munauté chrétienne et à toute la communauté des hommes et des femmes qui aiment la vérité et la paix. Il faut élargir l'alliance de tous ceux et celles qui ont à cœur l'information correcte et la croissance des bonnes relations entre les hommes et les peuples et ne pas laisser seuls les opérateurs de la communication dans leurs problèmes et leurs difficultés. Il ne faut pas seulement exiger de vous quelque chose, il faut aussi vous aider et vous soutenir.

LE SYMBOLE DE LA BONNE TERRE

Cela me permet d'éclairer un dernier point, c'est-à-dire, pour rester dans le langage de la parabole du semeur, d'évoquer la signification métaphorique de la bonne terre. Pour une éthique de la paix dans les médias, il faut compter non seulement sur la qualité du communicateur, mais sur le terrain qui reçoit la communication, c'est-à-dire, la société toute entière, et, dans la société, l'Église. La bonne terre est alors l'écoute attentive et critique, l'esprit éveillé qui connaît le langage des médias, qui sait le décoder si nécessaire, l'interpréter (...). Tant que nos sociétés ne seront pas formées à un esprit de saine interprétation, il y aura toujours des mé-

fiances et des malentendus et l'on attendra des médias et des journalistes ce qu'ils ne peuvent pas donner.

Il est donc nécessaire de parvenir à une formation du public, une formation à la compréhension des différents langages des médias, des journaux, de la presse, du cinéma,

de la télévision. La communauté chrétienne, qui a des responsabilités et aussi des possibilités dans le domaine de l'éducation, pourrait faire beaucoup dans ce sens, là où elle dispose de moyens de formation importants. La formation à la paix passe par une bonne formation de l'opinion publique et de l'esprit critique. C'est pour cela que j'insiste beaucoup dans mon diocèse sur la connaissance et sur l'amour de la Bible : non seulement pour se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, mais aussi comme première école de lecture critique d'un texte, comme aide pour une *interprétation* qui facilite l'entente mutuelle. (...)

Mais une éthique des médias en faveur de la paix ne doit pas être seulement une éthique des règles. Elle doit être aussi une éthique des responsabilités. (...) Il y a là de graves dangers pour la vraie liberté qui n'est pas seulement la liberté de tout dire et de tout mettre en première page mais aussi la liberté d'être conscient des effets de son pouvoir de mobilisation des émotions avec des effets quelquefois imprévus, au moins pour ceux qui ne sont pas avertis du pouvoir que peuvent exercer les médias pour le déchaînement de la haine et de la violence. (...)

En ce sens, un journaliste, un communicateur public ont une mission et une responsabilité qui sont proches de celles des parents, des maîtres, des philosophes, des politiciens et des prêtres : ils partagent une commune responsabilité à l'égard de la famille humaine. Ici les femmes journalistes ont un rôle important à jouer. Avec ce que dit Jean-Paul II dans sa lettre aux femmes - ce qu'il appelle *le génie propre de la femme* - elles peuvent contribuer à clarifier et à mettre en relief : le sens de cette responsabilité commune à l'égard de la famille humaine, la conscience de ce qui peut blesser la sensibilité des femmes, des enfants et de ce qui peut élargir le cœur des hommes et des femmes afin qu'ils s'ouvrent au dialogue et à la compréhension. (...)

* Source autorisée : UCIP - Actes du XVII^e Congrès de l'UCIP, Fribourg, Suisse



Philippines - Culture du maïs par des jeunes du Québec et des Philippines à Mindoro

Photos : JMJ'95

♥ UN DON PLANIFIÉ ♥ UNE PART POUR LA MISSION

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :

♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES

♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU

- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

♥ L'ASSURANCE-VIE

- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille.

C'est un capital-décès versé par votre compagnie d'assurances.

Votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

**NOUS ACCUEILLONS
VOLONTIERS
TOUTE DEMANDE
D'INFORMATION.**

Écrivez-nous à :
Procure des Missions
SS. Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2

Téléphone :
(514) 274-5691

Télexcopieur :
(514) 274-3298

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

CODE : _____

DATE DE NAISSANCE : _____

TÉLÉPHONE : () _____

♥ UN MERCI DU CŒUR ♥

Médias et Annonce de la Parole

PAR MICHELINE MARCOUX, M.I.C.

Réfléchir sur les médias, leur rôle, l'apprivoisement de ces moyens de communication pour l'annonce de la Parole, autant de points sur lesquels les chrétiens et les chrétiennes sont invités à se pencher aujourd'hui, à se questionner pour créer du neuf... En juin dernier, l'Office des communications sociales (OCS) tenait à Montréal son deuxième colloque national avec pour thème : *Chrétiens créateurs de communication*. Plusieurs M.I.C. impliquées dans différents médias ont participé à ce colloque. Dans l'allocation d'ouverture, les questions posées par le cardinal Jean-Claude Turcotte, archevêque de Montréal, rejoignent vos questions, les nôtres... Suite à l'intervention d'un panéliste, une question nous interpelle : *Sommes-nous des porteurs de sens?*



Photo - B. Veronneau

Photo - T. Lortie, m.i.c.

S. Marie-Paule Charbonneau et S. Monique Bigras de l'équipe vidéo M.I.C.

Le cardinal Jean-Claude Turcotte, président d'honneur au colloque *Chrétiens créateurs de communication*



“**E**xplorer et approfondir la relation foi et médias sous l'angle de la création”, voilà l'invitation à laquelle l'Office des communications sociales conviait les personnes soucieuses d'une telle réflexion. D'entrée de jeu, le cardinal Jean-Claude Turcotte, président d'honneur de ce colloque, nous rejoint par sa simplicité. Comme chrétiens et chrétiennes, la pertinence de ses questions peut nous interroger.

PAROLE AU CARDINAL JEAN-CLAUDE TURCOTTE

“On le sait, les moyens modernes de communication se développent à une allure vertigineuse. Les gens ordinaires comme moi ont de la difficulté à suivre en cette matière. Et on m'assure que nous n'avons presque rien vu de ce qu'on nous donnera bientôt à voir. Ce qu'on nous promet pour demain, ce n'est pas de la science fiction, c'est du réel en train de se construire.

Les gens du métier, les techniciens, les créateurs de moyens de communication travaillent avec acharnement. Ils sont conscients de participer à la création, sinon d'un monde nouveau, du moins d'une nouvelle manière d'habiter le monde. Ils créent du neuf. Le réseau Internet, sur lequel il est déjà facile de se brancher... n'est qu'un pas de plus - mais un grand pas - dans le développement des moyens de communication sans lesquels nous aurions maintenant bien du mal à vivre. Inutile de bouder les mass media. Inutile de les décrier. Ils sont là pour rester et ils vont continuer à infiltrer toutes les sphères de notre existence quotidienne. Et le jour et la nuit!

Posons-nous des questions. Ce n'est pas seulement légitime, c'est nécessaire. Les moyens modernes de communication vont-ils se développer de façon sauvage ou en garderons-nous la maîtrise? Serons-nous leurs esclaves ou leurs maîtres? Allons-nous nous en servir pour grandir et nous humaniser? ou nous laisserons-nous asservir par eux? Voilà des questions qu'il ne faut pas écarter du revers de la main... Je suis persuadé que les mass media ne peuvent être mis au service de notre croissance en humanité et au service de l'Évangile sans qu'on s'en occupe. Vous êtes de ceux et celles qui veulent s'en occuper; vous êtes de ceux et celles qui veulent devenir, de plus en plus, des “chrétiens créateurs de communication”.

Vous le savez, les médias sont des outils. Ils peuvent construire ou détruire. On peut leur faire produire de l'ivraie ou du bon grain. Tout dépend comment on les utilise. Pour les bien utiliser, il faut les bien connaître. Car ils ont leurs exigences, leurs lois. Ils impliquent un savoir et un savoir-faire dont on ne peut faire l'économie. Nous ne serons jamais trop professionnels dans notre utilisation des mass media. Nous y gagnerons toujours à les mieux connaître pour mieux nous en servir. Le monde des mass media est un monde “dur”.



Lors du Congrès 1996 de l'Association canadienne des périodiques catholiques, Micheline Marcoux, m.i.c. rédactrice en chef (à g.), reçoit, de Anne-Marie Gagné, s.c.q., présidente de l'ACPC, un certificat de reconnaissance - pour les 75 ans d'existence en 1995 - de la revue LE PRÉCURSEUR.

Il fait et défait les vedettes en un rien de temps. Un jour, il fait grimper un personnage aux nues; un autre jour, il le fait descendre aux enfers...

Votre colloque parlera de créateurs et de créations. Il parlera de techniques nouvelles, de nouveaux réseaux de communication et de compétences à acquérir. Ces questions méritent tout l'intérêt que vous allez leur accorder. En les abordant, je crois qu'il vous sera utile d'avoir en tête quelques questions fondamentales : Créer pour quoi? Communiquer pour quoi? Pour bâtir quel monde? quelle humanité? Comment et à quelles conditions peut-on mettre les médias au service de l'annonce de l'Évangile? Cette dernière question est complexe. Il est difficile d'y répondre.

De prime abord, ce n'est pas l'harmonie totale qui existe entre l'Évangile et les médias. Les médias veulent séduire; l'Évangile appelle à la conversion. Les médias recherchent des stars; l'Évangile demande à être annoncé par des témoins qui s'effacent devant un message et une personne à accueillir dans la foi. Comment intervenir dans les médias, sans être flatteur et sans dénaturer l'Évangile? (...)"

*Le cardinal Jean-Claude Turcotte,
Colloque OCS '96,
allocution d'ouverture - extraits*

ÊTRE DES PORTEURS DE SENS

Pour résumer l'ensemble de ce Colloque national sur les communications, l'OCS titre son communiqué : *À la recherche de porteurs de sens*. Il reprend l'expression de Louis Lesage, réalisa-

teur à Radio Canada. Ce dernier, intervenant dans un panel au colloque, mentionnait : "Nous vivons dans un monde très médiatisé, où il y a beaucoup de créateurs de communication mais où il manque de porteurs de sens." Lors du dimanche national des communications le 9 février prochain, l'occasion nous sera donnée à nouveau de poursuivre notre réflexion sur la place *des médias au cœur de nos vies* et sur les défis à relever pour des chrétiens et des chrétiennes.

Être des porteurs de sens... n'est-ce pas là l'enjeu majeur pour tout chrétien appelé à travailler dans les médias? Que dire lorsque parmi ces chrétiens et ces chrétiennes se trouvent des personnes dont la mission spécifique est l'annonce de l'Évangile? Quel Dieu annonçons-nous? Quel type de spiritualité transmettons-nous à notre monde d'aujourd'hui? Quelles valeurs évangéliques sont proposées dans le respect des gens mais avec l'audace des disciples de Jésus de Nazareth? Quel message d'espérance est véhiculé aux jeunes? Quels types d'engagement suscitent les interventions médiatiques au nom de l'Évangile? Quel langage utiliser pour dire la Bonne Nouvelle de façon signifiante dans la culture actuelle?

L'Église est au cœur de ce monde médiatisé. Elle a la tâche d'être créatrice à sa manière pour rejoindre le cœur des gens dans leurs aspirations les plus nobles, dans leur soif de spirituel, sans négliger les valeurs humaines et sociales dans lesquelles elle s'incarne... Comme Institut missionnaire, l'utilisation des moyens de communication pour l'évangélisation et l'animation missionnaire est un fait acquis depuis nombre d'années. Un effort constant est toujours déployé en ce sens. Nos insertions dans l'audiovisuel, la vidéo, la radio ou la presse missionnaire, ici et en d'autres pays, nous permettent non seulement de dire la foi mais de présenter des témoins vivants au service de l'Évangile... des témoins porteurs et porteuses de sens, espérons-le! □



Au secrétariat de la Presse missionnaire M.I.C., Cécile Martel, m.i.c., explique l'évolution de nos revues à des jeunes M.I.C. en visite à Pont-Viau.

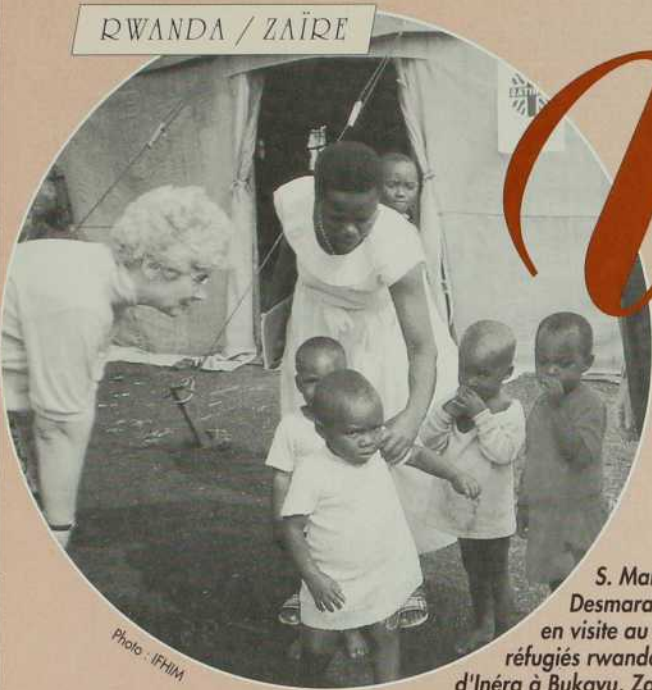


Photo: IFHIM

S. Marie-Marcelle
Desmarais (à g.)
en visite au camp de
réfugiés rwandais
d'Inéra à Bukavu, Zaïre

Une semence... en terre rwandaise

PAR MARIE-MARCELLE DESMARAIS, C.N.D.

Lors du massacre au Rwanda en 1994, les médias nous ont présenté en direct des scènes d'atrocités. Ce drame humain se poursuit au Zaïre et fait à nouveau les manchettes. Parmi les formes d'aide humanitaire apportées au Rwanda et dans les camps de réfugiés, l'Institut de formation humaine intégrale de Montréal (IFHIM) a initié un programme inédit pour aider à la "reconstruction des personnes" en particulier les enfants traumatisés.

Ces nouvelles font peu de bruit...

Marie-Marcelle Desmarais, c.n.d., directrice générale de l'IFHIM, s'est entretenue avec Godeberta Umpfuyisoni, s.a., intervenante au Rwanda. À partir d'exemples concrets, la relecture de son expérience auprès des enfants illustre le processus suivi pour les aider à revivre... un à un.

Avec espérance, une semence est en train de germer
en terre rwandaise.

Des enfants ont été broyés.

*Saura-t-on jamais comment ce drame sans nom a pu meurtrir
le cœur de milliers d'enfants rwandais?*

Des petits... Sans voix. Sans protection. Déracinés.

*Des enfants. Confrontés à voir, à entendre et à vivre
des atrocités qu'on n'ose décrire.*

Pourront-ils encore sourire et jouer comme des enfants?

Qui osera travailler à reconstruire en eux la sécurité et la confiance?

Pourront-ils un jour se laisser aimer à nouveau?

Seront-ils en mesure d'ouvrir leur cœur?

Une semence est là... en terre rwandaise.

*Dans cette terre souillée par le sang,
la vie peut encore surgir!*

Marie-Marcelle Desmarais, c.n.d.

QUI EST GODEBERTA?

Rwandaise, Sœur Godeberta Umpfuyisoni, Auxiliatrice, vit les événements tragiques d'avril à juin 1994 parmi et avec son peuple. Après s'être retrouvée dans un camp, avec des réfugiés, elle revient par la suite au Rwanda et accepte la responsabilité d'un orphelinat où se retrouvent 250 enfants. Là, grâce à elle, des enfants revivent... Son ouverture et sa profonde capacité de mutualité sont au cœur de ces "démarches de reconstruction" vécues par les enfants.

La formation de Godeberta à l'Institut de formation humaine intégrale de Montréal lui est d'un précieux secours. Elle y puise. Elle l'a intégrée... Elle porte en elle le modèle théorique, celui découvert et conceptualisé par Dr Jeannine Guindon, de même que la manière de construire et de reconstruire l'organisation psychique d'une personne. Godeberta est devenue habile et compétente dans la façon d'aller chercher les personnes et de leur faire voir comment elles ont avancé. Elle sait comment faire appel aux forces vitales humaines des enfants et des femmes qu'elle initie pour qu'elles deviennent pourvoyeuses de soins et éducatrices des plus petits.

Lors d'un séjour au Canada, Godeberta a pu partager son expérience. Telle qu'elle l'a vécue. Dans sa relecture, cette dernière l'illustre par des exemples. Comme à travers un film, on peut suivre les détails permettant à la personne de se voir agir pour prendre conscience de son apport unique et indispensable. Une démarche où on voit Anastasia et Étienne - deux enfants parmi tant d'autres - sortir de leur traumatisme et revivre peu à peu...

FAITS RELATÉS PAR GODEBERTA

Le cas d'Anastasia

- *Anastasia a 4 ans. "Nous la pensions muette." Godeberta raconte comment elle a vu l'enfant commencer à parler et la façon dont elle l'a aidée à communiquer petit à petit.*

"À Noël, je lui ai donné une poupée. Je l'observais avec sa poupée. Elle était souvent seule. Comme elle ne parlait pas, elle n'allait pas jouer avec les autres enfants. Moi, je communiquais avec elle par des gestes. Je la prenais parfois dans mes bras. Quand elle a reçu la poupée, j'ai vu qu'elle était contente. Le lendemain matin, je l'ai aperçue dans un coin. De loin, j'ai vu que ses lèvres bougeaient. Ça m'a intrigué. Quand j'ai voulu approcher, elle a cessé de parler. Je me suis dit : Je vais continuer à l'observer. Le lendemain, quand je suis revenue, elle était en mouvement et elle parlait. Dès que je m'approchais, elle se tai-

sait à nouveau. En passant par une autre pièce, j'ai écouté tout ce qu'elle disait à sa poupée : *"Mon papa était fort. Pourtant on lui a fait peur. Il est tombé, il s'est sali et il ne s'est pas relevé. Quand mon papa est tombé, ma maman aussi a couru... À elle aussi, on a fait peur et elle est tombée."*

Elle racontait tout cela à la poupée. Alors je me suis dit qu'Anastasia pouvait parler. J'ai essayé de m'intéresser à elle. Je l'ai prise lentement et je l'ai mise sur mon dos avec sa poupée. Je sentais que sa poupée devenait sa confidente. J'ai marché devant l'orphelinat en la portant au dos. Pendant que je marchais, à un moment donné, elle a commencé à parler. Alors je lui ai demandé : "Est-ce que tu m'as dit quelque chose?" À cette question, elle a cessé de parler. J'ai réalisé qu'elle ne me parlait pas encore mais elle parlait à sa poupée. J'ai continué jusqu'à ce qu'elle passe de la poupée à moi. (...) J'ai demandé à celle qui s'en occupait d'être la seule à s'en occuper, de lui donner à manger à temps et toujours au même moment, de ne pas la déménager de son lit, de faire vraiment attention à la régularité dans les soins. La prévenir et la préparer lorsqu'elle s'absente pour qu'elle ne vive pas de nouveau une

coupure brutale comme elle l'a vécue avec sa mère.

Un jour, Anastasia a pu marcher à côté de moi. Lorsque j'ai vu qu'elle me répondait à moi, j'ai compris qu'elle n'avait plus besoin d'être collée à mon dos pour que le contact avec mon corps permette la communication puisque maintenant elle me parlait en étant par terre... à côté de moi. J'ai continué à marcher avec elle à mes côtés. Je la sortais du milieu où il y avait beaucoup de monde. Progressivement, j'ai accompagné cette enfant. J'ai vu ses premières paroles avec les autres, comme un enfant qui apprend à parler. Aujourd'hui, Anastasia est à l'orphelinat avec les autres. Elle joue. Mais nous veillons à ne pas la bousculer, surtout le soir. Le jour, elle joue avec les autres. Le soir, il est important qu'elle retrouve son lit et celle qui couche à côté d'elle. (...)"

Le cas d'Étienne

- *Étienne a 12 ans. Un jour, Godeberta trouve les enfants autour de lui. Il s'est dépouillé de ses vêtements. Il n'est plus dans la réalité. Les enfants crient.*

"J'ai vu cet enfant de douze ans perdant toute l'estime de lui-même



Zaïre - S. Marie-Marcelle rencontre les éducateurs et les éducatrices au camp Buhimba

Rwanda - S. Godeberta Umpfuyisoni et des enfants en rééducation

Photos : IFFIM



devant les autres. Il était là. Sale. J'ai vu le bâton dans la main de l'animatrice et je me suis dit : *Elle ne sait pas quoi faire dans une situation comme ça*. En plus, il y avait les rires et les cris des autres enfants. Je me suis approchée lentement sans parler. Quand Étienne m'a vue, il s'est accroché à moi en disant : *"Dis-moi si tu es ma mère. Est-ce que tu es ma mère?..."*

Je lui ai tendu la main. Par le fait que je ne disais rien et que je marchais lentement, j'ai senti comme un silence autour de moi. Puis j'ai dit à Étienne : *"Veux-tu qu'on aille se laver?"* Il a cessé de crier. Il m'a donné la main et il m'a suivie. Alors, je suis allée. L'animatrice aussi est venue. Puis, avec elle, j'ai lavé Étienne. De temps en temps, il criait en disant : *"Dis-moi si tu es ma mère."* Un moment je lui ai dit : *"Je ne suis pas ta mère mais je t'aime autant."* Puis j'ai continué. Au début, je le sentais crispé. Même marcher était difficile car il se traînait les pieds en me tenant. Quand je le lavais, je sentais qu'il se détendait. Alors, après l'avoir lavé, je lui ai dit : *"Est-ce que tu veux qu'on aille se promener?"* Je voulais qu'il se détende. Je voulais aussi le faire sortir de ce cadre au milieu des autres qui le regardaient. Je pensais à sa dignité, qu'un garçon de douze ans devait être gêné de se voir devant les autres dans cet état. Sortant de là, je marchais pour lui et pour moi car ce que j'avais vu en arrivant m'avait saisie. Je marchais donc pour me détendre moi aussi. Accompagner Étienne me demandait des énergies. On a marché, marché. Au début, il disait : *"Dis-moi si tu es ma mère, dis-moi si tu es ma mère."*

Puis, il se détendait petit à petit et il me tenait. C'est comme si je suivais la détente de son corps. De la crispation, il est passé à la



Photo : V. Guillaud - Saumur

Zaïre - Dans une tente de réfugiés, une institutrice rwandaise, ses deux enfants et leurs amis

détente jusqu'à ce qu'on se tienne par le bras et qu'il marche. Puis on est arrivé à un endroit où il a commencé à hurler en disant : *"Ne m'amène pas là. J'ai vu des horreurs là-bas."* Je n'avais pas réalisé qu'il était de ce coin. Alors je lui ai demandé : *"Tu veux qu'on retourne en arrière?"* Quand je lui ai posé la question, il m'a répondu : *"Non, ils ne sont pas là."* Mais je voyais que quelque chose se passait. Il se trouvait face à la réalité de ce moment-là et n'était plus au moment d'avril où il avait vu ces gens qui ont tué. Puis on a continué à marcher. On a marché une heure entrecoupée de pleurs ou de *"dis-moi si tu es ma mère"*. À un moment donné, il a dit : *"J'ai vu des hommes."* Je ne savais pas si je pouvais lui demander : *"Est-ce que tu veux m'en par-*

ler..." Je me suis dit : s'il me dit deux fois : *"J'ai vu des hommes"*, je vais lui demander de m'en parler. Au début, quand je lui posais la question, il pleurait. Finalement, il a commencé à m'en parler. *"On a tué mon père"*, disait-il, puis il se remettait à pleurer. Puis : *"On a tué ma sœur"*. J'ai dit : *"On a tué ta sœur?"* Puis, il criait en disant : (...) *"On a tué ma sœur. J'ai voulu la sauver. J'ai voulu aller lui dire qu'on venait puis j'ai eu peur et je suis allé me cacher moi-même. Puis on a tué ma sœur et je n'ai rien fait, je n'ai rien*

fait. C'est ma sœur qui m'a élevé. Elle était comme ma mère. On l'a tuée, je n'ai pas pu la cacher." (...)

Les deux premiers jours, je me disais : *"Si je peux arriver à le détendre."* Mais le deuxième jour, quand il m'a répété ça, je me suis dit : *"Maintenant c'est le moment"*, alors je lui ai dit : *"Maintenant que tu vis, je suis sûre que ta sœur est au ciel. Est-ce qu'elle est contente que tu vives?"* À cette question, c'est comme si quelque chose s'ouvrait pour lui. Il a dit : *"Oui, ma sœur, elle veut que je vive. - Toi, Étienne, tu as quel âge? - 12 ans."* Tout venait de changer. Alors je lui ai demandé ce qu'il avait fait pour sa sœur. *"J'ai essayé mais je n'ai pas réussi. Je suis parti et je suis revenu lui dire que les tueurs arrivaient. Puis je suis reparti..."*



Zaïre - Pour contrer la situation difficile, une fête d'enfants est un bon remède!

Photo : A. Durand, m.i.c.

PAS À PAS VERS SON INTÉGRATION AU GROUPE

J'ai marché avec lui pendant trois semaines. Durant deux semaines, c'était une heure le matin et une heure le soir. À un moment donné, quand j'ai commencé à espacer, j'ai maintenu l'heure du soir parce que je ne voulais pas qu'il ait besoin de médicaments pour dormir. Un après-midi, il est venu me voir en disant : "Tu veux qu'on aille marcher? - Tu vois que je suis occupée avec ce petit. Est-ce que tu veux aller faire seul le parcours que nous faisons ensemble et venir me voir après?" J'avais remarqué qu'il s'intéressait aux plus jeunes. Alors il a couru, il a transpiré, puis il est revenu en disant : "J'ai fait le tour moi-même, je n'ai vu personne et je n'ai pas eu peur."

Finalement, Étienne s'en est sorti, même si au début, il avait du mal à se concentrer. Mais je suivais tous les pas qu'il faisait, tous les moyens qu'il pouvait utiliser : marcher, danser, etc. Il s'ouvrait beaucoup aux plus petits et venait m'en parler. Parfois, il se promenait avec les petits qu'il tenait par la main. Il faisait avec les autres ce que j'avais fait avec lui. Je ne sais pas s'il avait le même objectif que moi. En tout cas, il allait, il revenait. Il venait me dire : "J'ai marché avec Antoine, j'ai marché avec Jérôme." Puis il pensait qu'il s'était promené en tenant la main à un plus petit que lui. En tout cas, il s'est ouvert et maintenant il est retourné à l'école et il a été cinquième de sa classe."

UN SOUHAI PARTAGÉ

Une Rwandaise, étudiante à l'IFHIM, mentionne : "Des enfants comme Anastasia et Étienne - même des adultes traumatisés - il y en a des milliers au Rwanda. Combien de Godeberta avon-nous? Tout le monde ne peut pas être formé à l'IFHIM mais ceux et celles qui sont formés devraient pouvoir devenir des multiplicateurs et des multiplicatrices afin que, dans chaque coin du pays, des richesses cachées dans les cœurs des Rwandais soient utilisées pour une vie meilleure." □



Zaire - Agathe Durand, m.i.c. au camp Adi Kivu - Des enfants rwandais reçoivent des "valentins" d'enfants québécois.



Photos : JRS

Zaire - Joachim Pons, s.j., (à dr.) membre du Jesuit Refugee Service travaillant dans les camps, est ordonné diacre, en mai '96 à Bukavu, par Mgr Christophe Munzihirwa Mwene Ngabo, (assis) archevêque de Bukavu. Mgr Christophe a été assassiné le 29 octobre '96.

Retour de Bukavu

Depuis juillet 1995, Agathe Durand, m.i.c., de Montréal, a travaillé avec une équipe internationale de l'IFHIM dans un projet similaire avec des adultes et des enfants, dans des camps de réfugiés rwandais au Zaïre, à la frontière du Rwanda. Les médias nous permettent de suivre jour après jour la situation tragique sévissant présentement dans cette région d'Afrique. Au moment de terminer la rédaction de ce numéro, S. Agathe vient de revenir au Canada. À son retour, nous avons recueilli quelques propos.

En novembre, se trouvant à Bukavu - Zaïre - à l'épicentre d'une guérilla active, S. Agathe et ses

compagnes ont dû être évacuées avec beaucoup d'autres. Mission inachevée... Elles ont continué jusqu'à la limite possible. Ceux et celles qu'elles ont laissés avaient cheminé, devenaient des multiplicateurs compétents et engagés, capables de poursuivre, à leur manière, parmi les leurs. Ils s'étaient vus émerger de la désespérance, faire face à la peur avec ouverture plutôt que dans l'hostilité, changer leur approche éducative au profit des enfants. Il restait encore beaucoup de travail à poursuivre ensemble. Les besoins s'accroissaient avec le déplacement de milliers de réfugiés venus de l'Uvira. Des nouveaux affluaient, aux prises avec la terreur, dans une marche obstinée vers la vie, vers une sorte d'espérance contre toute espérance.

La mission est restée en chantier. Des centaines de réfugiés ont suivi une formation à l'actualisation des forces vitales humaines. Des apprentissages à la "reconstruction des personnes" ont été vécus, accompagnés, intégrés à partir de l'expérience de ces personnes, avec les ressources qui sont en elles. Une semence est là qui ne peut que porter du fruit, faire émerger l'amour, bâtir la paix là où l'hostilité est apparue un temps invincible. □

La rédaction

SUR LES ROUTES DE LA MISSION

PAR AGATHE DURAND, M.I.C.

Communier à la réalité des gens demande une qualité de regard, d'attention au vécu de l'autre. Profitant d'un court séjour au Malawi et en Zambie chez les M.I.C., S. Agathe Durand - alors en service dans les camps de réfugiés rwandais au Zaïre - nous présente avec émerveillement le travail d'une consœur, Pauline Brodeur, m.i.c., missionnaire en Zambie. Elle en décrit la contribution unique sur les routes de la mission de Jésus.

Trois semaines de vacances! Après une année dans les camps rwandais du Sud Kivu, au Zaïre, je rêvais d'une vacance avec les compagnes M.I.C. du Malawi et de la Zambie. Connaître une autre Afrique! Me reposer, oublier un temps la turbulence de ma mission et me disposer à une autre année de service à la "reconstruction des personnes, des enfants"! Quelques sauts dans cinq aéroports successifs puis c'est Lilongwe. Une M.I.C. me fait signe! Déjà mon cœur est au large : ici, je ne suis plus une étrangère. Pourtant, je n'ai jamais mis les pieds au Malawi. Dans un ailleurs, je goûte le réconfort de visages familiers et les "airs de famille" d'un chez-soi à la M.I.C.

EN COMPAGNIE DE PAULINE

À peine deux jours au Malawi que se présente une occasion unique de faire route vers la Zambie avec Pauline Brodeur, m.i.c. Longue route aux traces sablonneuses, aux nuages poudreux teintés brique, routes conduisant au-delà des frontières, routes de la mission de Jésus! Pauline, femme de pastorale, a sillonné pendant vingt ans les chemins de brousse du diocèse de Mzuzu, au Malawi. Elle en connaît les secrets, la langue et surtout la population. Je l'écoute me raconter ce qui lui en a coûté, en 1991, de passer à un nouveau diocèse, en Zambie. Maintenant, ça y est. La langue aidant et surtout le grand cœur missionnaire de Pauline, de nombreux villages profitent de sa compétence, de sa façon unique d'être présente, de travailler avec des multiplicateurs, de faire en sorte qu'elle puisse un jour partir laissant partout des témoins actifs de la même foi au Dieu de Jésus Christ, du même amour qui n'a pas de frontières.

Chemin faisant, un moment privilégié, inédit, a concrétisé pour moi une authentique approche évangélistrice. Je l'ai croqué sur le vif. Moment de gratuité qui m'invite à mon tour à la gratuité du partage.

Au volant de la camionnette, un chauffeur zambien... Vieux routier des sentiers pastoraux, il est devenu, beau temps mauvais temps, un facilitateur technique d'itinéraires souvent ardu, parfois impossibles. Aujourd'hui, de passage au Malawi, Pauline a convenu avec lui d'un détour : rencontrer un catéchiste qu'elle a jadis formé.

Il en faut peu, à l'arrivée du véhicule, pour voir apparaître cet ami, homme dans la trentaine, visiblement touché, heureux de la surprise. Dans l'humble habitation, Pauline est bienvenue. Et la conversation s'enfile sans tarir, du premier bonjour jusqu'au trop



Zambie - Préparatifs de départ à Kanyanga... le chauffeur, S. Pauline Brodeur (à g.), S. Denise Duhamel et S. Suzanne Leclair, alors provinciale au Malawi/Zambie



Malawi - Pastorale catéchétique avec S. Pauline

hâtif signe de départ. Des personnes sont nommées : les enfants qui grandissent, les disciples qui tiennent bon, tel ami récemment décédé. La relecture apostolique se ponctue de regards compréhensifs, de généreuses poignées de mains. En vingt minutes, celle qui a initié au ministère pastoral se laisse raconter comment la moisson grandit, porte des fruits. "Tu sais, la retraite que tu donnais en '89... maintenant ils sont vingt à la donner partout dans le district." À un moment, la voix du catéchiste s'accroît, semble exprimer une profonde certitude. Je me tourne vers Pauline. "Tu sais ce qu'il est en train de te dire? *Amayi*, depuis 1991, ton corps est en Zambie mais vraiment, ton cœur et ton âme sont restés avec nous." Et l'homme reprend de plus bel la relecture d'une séquence puis d'une autre. Ce ministère, c'est toute sa vie! Au contact de Pauline attentive aux nuances, ajoutant un mot, une brève question, il se voit poursuivre une mission sacrée, choisir d'étape en étape le filon évangélique. Le temps l'a consolidé dans l'appel tandis que maints obstacles ont révélé sa fidélité. Pauline peut repartir : il a appris l'ouverture sans frontières dans l'Église de Jésus.

RICHESSÉ INÉDITE

Une telle randonnée me vaut bien des détours exotiques ou touristiques. Pauline me raconte ses années d'apprentissage de la langue, les sillons qu'elle a tracés avec les gens dans une pastorale inédite, les séjours où elle a partagé leur hospitalité, temps précieux pour apprivoiser les coutumes, temps de connaître, d'aimer.

Repassant dans mon cœur ce chemin vers la Zambie, ma pensée continue par les routes du monde, à travers les continents. Les générations M.I.C. depuis Mère Délia défilent... Pauline est unique dans sa contribution, bien sûr. J'en vois d'autres, des centaines... des Berthe, des Adélaïde, des Cécile, des Geneviève, des Marguerite... à qui des témoins de leur vie donnée disent aussi après 8, 20, 30, 40 ans : "Ton corps est ailleurs mais ton cœur et ton âme sont ici avec nous!"



Don commémoratif

*À vous, parents et amis d'un être cher...
Vous désirez exprimer vos condoléances
en collaborant à une œuvre missionnaire?*

*Par un don commémoratif
à notre revue LE PRÉCURSEUR,
vous recommandez cette personne défunte
à la prière quotidienne des
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
ainsi qu'aux deux messes célébrées
chaque semaine dans l'une de nos maisons
à travers le monde.*

*En votre nom, nous ferons parvenir
une carte de condoléances
aux personnes dans le deuil.*

*Avec toute notre sympathie et notre prière,
Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Je désire faire un don commémoratif
à la revue LE PRÉCURSEUR

en mémoire de _____
(nom de la personne défunte)

S'il-vous-plaît envoyer la carte de condoléances à :

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

VILLE : _____ PROV. : _____

CODE POSTAL : _____

Merci de retourner ce coupon avec votre don.

Ci-joint mon don de : 20\$ 30\$ 50\$ 100\$ autre \$

Reçu : OUI NON Enregistrement : No 090007 - 47

OFFERT PAR : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

VILLE : _____ PROV. : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (_____) _____

Votre don vous donne droit à un abonnement d'un an à la revue
LE PRÉCURSEUR.

Je désire recevoir la revue OUI NON

LE PRÉCURSEUR,

C.P. 157, Succ. LAVAL-DES-RAPIDES, LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7N 4Z4
TÉLÉPHONE : (514) 663-6460 TÉLÉCOPIEUR : (514) 663-1522

*D*ONNE-NOUS
NOTRE PAIN DE CE JO
PAIN DE L'AMOUR,
PAIN DE LA



S
OUR,

PAIX...





LÉONTINE LANG, M.I.C.
originaire de Clair,
diocèse d'Edmundston, N.-B.
Retournée en Zambie
en septembre 1996.



HUGUETTE PIGEON, M.I.C.
originaire de Laverlochère,
diocèse de Rouyn-Noranda.
Retournée au Malawi
en septembre 1996.



YVONNE AYOTTE, M.I.C.
originaire de New Liskeard, Ont.,
diocèse de Timmins.
Retournée au Malawi
en septembre 1996.



HUGUETTE TURCOTTE, M.I.C.
originaire de Montréal,
diocèse de Montréal.
Partie pour Hong Kong
en octobre 1996.



Photo : H. Turcotte, m.i.c.

Missionnaires avec nous

VOS CADEAUX-DÉPARTS
AIDENT NOS MISSIONNAIRES

CI-INCLUS LE MONTANT DE _____ \$

NOM : _____

ADRESSE : _____ APP. : _____

CODE : _____

TÉL. : () _____

DÉSIREZ-VOUS UN REÇU AUX FINS DE L'IMPÔT?

OUI NON

Adressez à :

**PROCURE DES MISSIONS
SS. MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, AVENUE MAPLEWOOD,
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA
H2V 2M2**

TÉLÉPHONE : (514) 274-5691

Merci de votre solidarité

Missionnaires de l'Évangile

*Allez...
de toutes les nations
faites des disciples!
Mt. 28, 19*



CARMEN MÉNARD, M.I.C.
originaire de Côteau-du-Lac,
diocèse de Valleyfield.
Retournée au Pérou
en octobre 1996.



GISÈLE LAMBERT, M.I.C.
originaire de Québec,
diocèse de Québec.
Retournée au Japon
en octobre 1996.



PIERRETTE GAGNÉ, M.I.C.
originaire de Ste-Luce,
diocèse de Rimouski.
Retournée en Haïti
en novembre 1996.

À cause d'un geste...

PAR HUGUETTE TURCOTTE, M.I.C.

*Quelle est la portée de nos gestes? Nul ne peut le dire!
Un simple geste de reconnaissance prend parfois une
dimension inattendue et fait la manchette...
Lors d'un séjour dans l'Ouest canadien,
S. Huguette Turcotte l'a expérimenté.*

Il nous arrive à tous de poser des gestes dont la portée dans le temps nous échappe. J'en ai eu la preuve durant un séjour en Colombie-Britannique. Cette province, à cause de son climat doux, est devenue un lieu de séjour choisi par de nombreux retraités de toutes les régions du Canada. À cause du pourcentage élevé de personnes âgées, les services de transport, pour ne mentionner que cet aspect, sont adaptés aux besoins de cette catégorie de citoyens. Avec mes cheveux blancs et ma canne orthopédique, j'ai eu droit à l'attention des chauffeurs d'autobus qui s'empresaient d'abaisser la marche d'embarquement de leur véhicule pour faciliter les montées et les descentes.

En avril dernier, en prenant l'autobus pour aller à Victoria, le chauffeur a pris le temps d'attendre que je sois assise pour partir. L'observant,

j'ai pu constater cette même façon d'agir avec tous ses passagers âgés : il les suivait des yeux dans le rétroviseur et il quittait l'arrêt quand la personne était en sécurité sur un siège. L'attitude était aimable, sans manifestation d'impatience. Quelle courtoisie! Et une idée a surgi... Pourquoi ne pas signaler la performance de ce chauffeur au Bureau du Tourisme? J'avais reçu en arrivant, avec des informations sur la ville, une carte-réponse invitant les touristes à recommander une personne qui - par son accueil et ses services - avait rendu agréable leur séjour à Victoria. Aussi, rendue à destination, j'ai demandé au chauffeur son nom, lui faisant remarquer son attitude courtoise envers les passagers. Et j'ai mis la carte à la poste...

Au cours du mois de juillet, une lettre du Bureau du Tourisme de Victoria m'apprend que mon geste a

valu à ce chauffeur - Allan Mawdsley - de remporter le prix Hospitalité de la ville pour le mois d'avril! Quelques jours plus tard, une délégation composée du maire, de délégués de l'industrie touristique, hôteliers, restaurateurs, journalistes et techniciens des médias, sont montés sur l'autobus d'Allan pour lui offrir des prix et des félicitations. La lettre reçue du Bureau du Tourisme contenait deux articles de journaux et des photos de l'événement. Quelle agréable surprise!

Ce geste de reconnaissance - minime en soi - a eu des répercussions inoubliables dans la vie de cet employé et de sa famille. Quelle bonne leçon à tirer! Au lieu de se plaindre des manques d'égard de certaines personnes, pourquoi ne pas s'appliquer plutôt à retenir les gestes d'accueil des personnes qui sont attentives et aimables? L'avenir nous réservera alors d'autres surprises! □



Paru à Victoria - Le maire Bob Ross et le récipiendaire du prix Hospitalité, Allan Mawdsley of BC Transit

Un autre geste...

Il y a deux ans, une compagne m'a fait connaître L'itinéraire, journal de rue à Montréal. Parler ou écrire sur la pauvreté est une chose. Mais... quand des gens de la rue, des sans-abri, en parlent et écrivent à même leur réalité quotidienne, la pauvreté prend un autre visage! Quand des pauvres se donnent des outils pour sortir de la pauvreté, de l'itinérance, pour s'entraider dans la dignité... il y a de l'espérance! Dans le cadre de l'année internationale pour l'élimination de la pauvreté, proposer la candidature de L'itinéraire pour son dossier "Église et pauvreté", paru en août 1996, lui a mérité le prix ACPC de l'Association canadienne des périodiques catholiques, lors de son congrès annuel en octobre dernier. □

Micheline Marcoux, m.i.c.

Remise du prix ACPC à Serge Lareault (2^e à dr.), rédacteur de L'itinéraire et à Gabriel (1^{er} à g.), camelot



Photo: Y. Deschênes



Parmi les sources de financement, les ambassades - États-Unis, France, Allemagne, Japon - ont contribué à la construction du Centre d'éducation permanente pour adultes.

Devant la nouvelle construction du CEPA à Antananarivo, S. Estelle Fontaine, (à g.) et les membres du CEPA accueillent Mme Jeannine Bombardier (au centre) de la Fondation Bombardier et son conjoint.



En communion avec le peuple malgache

PAR ESTELLE FONTAINE, M.I.C.

Parler de Madagascar dans les médias, c'est trop souvent mettre l'accent sur sa situation d'appauvrissement. Engagée depuis de nombreuses années au sein du peuple malgache, S. Estelle Fontaine va au-delà des clichés et réfléchit sur les causes culturelles - dans ses forces et ses faiblesses - du fonctionnement de ce pays. Son analyse, teintée de sa compétence en psychologie, l'amène à s'engager dans des projets où les gens sont appelés à se prendre en main. Avec des Malgaches, S. Estelle participe, en 1990, à la création du Centre d'éducation permanente des adultes (CEPA), à Antananarivo. Elle y travaille en tant que conseillère technique.

Comment trouver l'équilibre entre le fusionnel affectif si précieux aux ethnies malgaches et l'autonome rationnel conscient, indispensable au développement économique, une des conditions de la survie du peuple? Comment aussi créer des ponts entre les gens plus conscients et les sans-voix? Être consciente de ces dilemmes, y réfléchir et agir adéquatement, voilà où se situent en partie ma recherche et mon engagement en lien avec le peuple malgache.

BRÈVE ANALYSE DE CAUSES POSSIBLES

Depuis longtemps, à Madagascar, les missionnaires et d'autres éducateurs se donnent à l'éducation des enfants et des jeunes. Aujourd'hui cependant, ils se voient confrontés - comme les adultes de tous les âges d'ailleurs - à l'évolution mondiale rapide, aux conséquences de

la révolution malgache sur les plans idéologique et économique, au questionnement qui surgit à partir des richesses culturelles, voire aussi à partir des problèmes vécus inhérents à la culture malgache en croissance.

Tout processus de croissance, à Madagascar comme en France ou ailleurs, demande du temps. Passer de l'identité de groupe à l'identité personnelle en raison de l'industrialisation, de la commercialisation, de l'urbanisation et de la monétisation ne va pas sans difficultés. Ainsi des dirigeants encore inquiets dans leur accession à une autonomie personnelle se retrouvent d'emblée noyés dans une population qui - malgré toute sa richesse d'être - entretient dans sa mentalité l'esprit de dépendance, les peurs suscitées par les tabous, la défense de la race et de l'ethnie. Il

arrive encore que des leaders ou autres s'engagent dans des systèmes gouvernementaux inappropriés et souvent tombent dans un individualisme écrasant au détriment de la survie de la population.

Bon nombre de Malgaches, tout en devenant plus conscients de leurs ressources humaines et naturelles pouvant fonder une économie prospère, sont aussi plus conscients des conséquences de cet esprit de dépendance - dépendance du groupe ethnique, peur viscérale d'être rejeté - issu de l'éducation reçue dès le sein maternel. Tout cela provoque des réflexions comme celle-ci : "D'une part, les Malgaches se disent prêts à entrer sur le marché international; d'autre part, ils s'attendent à ce que le reste du monde tienne compte de leurs particularités raciales, ethniques, culturelles." Selon un relevé de la

revue *Exportations Québec*, octobre 1995, le PNB, sous le régime socialiste-marxiste, a reculé de 40 %, la surface cultivable a été réduite de moitié et que dire du rendement agricole...

UN PROJET ENRACINÉ DANS LA RÉALITÉ DU PEUPLE

Conscients de ces enjeux concernant leur avenir, des Malgaches s'ingénient à trouver des solutions pour améliorer leur sort. Au Centre d'éducation permanente des adultes (CEPA) où je travaille, une soixantaine de membres s'interrogent, se sensibilisent sur l'actualité de l'éducation donnée en fonction de l'avenir du pays. Alors que chacun est aux prises avec sa propre survie au jour le jour, le défi de l'association est de poursuivre cette démarche.

Ses membres comptent des jeunes professionnels : enseignants, médecins, informaticiens, directeurs de projets, magistrats, consultants, commerçants, etc. Des formations sont données : la communication interpersonnelle, le discernement, la croissance et l'éducation à la volonté, l'identité personnelle, culturelle, ecclésiale et spirituelle, le leadership, l'affectivité, l'apprentissage à

**Formation d'animateurs
et d'animatrices en
communication personnelle**

Famille en communication



Photos : CEPA

choisir, le mitan de la vie, l'intégration de la personnalité, les relectures des différents vécus, la façon de fixer des objectifs, le pardon, etc. Nous projetons : la relation d'aide, le deuil, la prévention du suicide, l'accompagnement spirituel dans la vie courante... Des animateurs malgaches vont ici et là dans l'île animer particulièrement sur la communication interpersonnelle. Ils y sont bien reçus et invités à y retourner. À chacune de nos assemblées générales, un membre du CEPA donne une conférence selon sa compétence. Quel potentiel mis en valeur ! Aussi, quatre membres se préparent à la transmettre sur les ondes par le truchement des émissions radiophoniques diffusées par la radio des Pères Salésiens.

Parmi les ressources disponibles, la bibliothèque du Centre compte environ 3000 livres concernant les familles, les entreprises... : spiritualité, santé, éducation à tous les âges, gestion, techniques de vente et d'interventions sociales, comportements humains, ouverture aux différentes approches psychologiques

(ressources rares à Madagascar), etc. Les livres intitulés *Parents efficaces* et *Les difficultés de votre enfant*, du D^r Thomas Gordon, s'avérant appréciés et très utiles ont été traduits en malgache tout au bénéfice des générations des années '80 et '90 qui ont vécu la malgachisation dans les écoles. Le Centre d'éducation permanente pour adultes est reconnu par le gouvernement malgache depuis 1990. Nous devons la construction de ce Centre à la Fondation Bombardier de Valcourt au Québec, à des amis engagés avec nous, à l'aide de quatre ambassades : États-Unis, France, Allemagne, Japon. Sans cette indispensable participation, que faire ? Ensemble, remercions le Seigneur pour ce partage généreux.

AUTRES LIEUX D'INTERVENTION

Pour ma part, mon travail au CEPA au niveau de l'accompagnement psychologique nourrit mon enthousiasme et mon engagement missionnaire. Je donne également des cours à des grands séminaristes depuis dix ans à Antsirabe. Leur équipe d'éducateurs est malgache : j'y découvre un esprit de fraternité remarquable. Je participe aussi au cheminement d'autres groupes : les étudiants de l'Institut catholique de pédagogie, des religieux et des religieuses responsables de formation, des groupements laïques diversifiés... Ces engagements s'insèrent dans l'immense travail de concertation poursuivi pour une croissance harmonieuse du peuple malgache.

Travailler à édifier ensemble le Royaume de Dieu, royaume d'amour et de justice, consiste, selon moi, à découvrir que Dieu a créé tout homme et toute femme pour être libre de la liberté d'un enfant de Dieu. Lorsque les nations, les races, les personnes vivront de cette liberté, nous relèverons les défis de nos cultures trop traditionnelles ou trop modernes, trop dépendantes ou trop indépendantes. Dans l'attente de ces jours, les membres du CEPA d'Antananarivo vivent engagés dans cette lutte pour la croissance vers la vraie liberté, lutte qui nous procure déjà paix et joie. □

Découvrir le don caché



PAR CHRISTIAN BEAULIEU

Pour une seconde année, l'abbé Christian Beaulieu fait route avec nous. À travers la Parole et la vie, ce communicateur au cœur de feu nous ouvre des chemins d'espérance. Il nous invite cette fois à réfléchir sur les motivations de nos agirs, sur notre désir de communiquer le meilleur de soi et de découvrir la vie - le don caché - en toute situation. À titre de témoin, l'apôtre Pierre illustre bien la vie d'un homme transformé par l'Esprit.

PEUT-ÊTRE VOUS DEMANDEZ-VOUS SI...

Ces derniers temps, peut-être vous demandez-vous si vous êtes encore à votre place, si vous avez "votre place au soleil", si cela en vaut encore le coup de continuer bon gré mal gré, à travers les intempéries de la vie... Peut-être vous demandez-vous si vous êtes faits pour écrire, composer, chanter, communiquer... Si ce que vous avez de plus important à communiquer aux vôtres et aux générations à venir va pouvoir se rendre...

Il n'est qu'un seul chemin pour répondre à vos questions. Lequel? Chercher le besoin qui vous fait tenir le coup dans cette direction, continuer contre vents et marées et vous relancer à chaque matin. À l'heure la plus silencieuse de votre nuit, quand vous n'avez plus le goût à rien, posez-vous ces questions vitales : "Ce projet, suis-je vraiment contraint par nécessité intérieure de le réaliser? Est-ce plus fort que moi? Est-ce que je pourrais faire autrement?" Étoufferiez-vous quelque chose de vital - un feu, une énergie, une explosion de vie - si vous en étiez empêchés? Quelque chose s'éteindrait-il, mourrait-il en vous s'il vous était défendu de réaliser ce projet?...

Creusez en vous-mêmes la plus profonde des réponses. Si vous pouvez faire front à d'aussi graves questions par un fort et simple "je dois", "je n'ai pas le choix", "c'est plus fort que moi"... alors continuez à construire votre vie sur cette nécessité. Le don du meilleur de vous-mêmes et votre identité en dépendent! Votre bonheur est là! Alors plongez à nouveau! C'est ainsi que les constructeurs de projets, de nouvelles réalisations - maisons, églises, programmes rénovateurs, créations d'emploi... - ont été amenés à construire, les écrivains à écrire, les communicateurs à communiquer, les fondateurs à fonder, les évangélisateurs à évangéliser, les jeunes amoureux à se marier, les hommes et les femmes de feu à allumer des feux d'espoir partout sur leur passage. Et demandez-vous maintenant : Est-ce que j'ai vraiment quelque chose à transmettre? Et quoi? Quel est l'essentiel du message dont je ne voudrais pas pour tout l'or du monde priver ceux et celles avec qui je suis en contact, en communication?

PLEIN DE VIN DOUX...

Pierre, le jour de la Pentecôte, illustre tellement bien le communicateur hors pair que l'Esprit a fait de lui ce jour-là. Lui le peureux, le timide, le démissionnaire, du jour au lendemain, s'exprime avec une force incroyable. *Pierre debout avec les Onze, prit la parole et s'exprima à haute voix... (Ac 2, 14-36)*. Et il a été entendu de toute la ville! Et tous, à sa parole et à la chaleur de son expression, eurent le cœur bouleversé, labouré! Et ils furent 3 000, ce jour-là, à se joindre à la première communauté chrétienne. Il faut le faire!

Debout... À haute voix... Plein de vin doux... Comme un presto dont le couvercle veut éclater. Comme une bouteille de champagne dont le bouchon veut sauter. Comme un volcan sur le point d'exploser. D'où peut bien lui venir la source d'une telle énergie, d'un tel rayonnement? Quelle force sortait de lui, quelle assurance! Pourtant il revenait de très loin... Quelques heures avant,

il s'était enfermé entre quatre murs, par peur. Quelques jours avant, il convoitait encore le podium de la gloire. Quelques semaines avant, il avait chuté et trahi de la plus belle manière. Quelques mois avant, il était désespéré... Où donc maintenant est la différence? Comment en est-il arrivé là? Qui était donc cet homme qui s'exprimait avec tant de feu, tant de force, qui s'impliquait tellement dans son message? Qui se livrait avec tant de fougue et de passion et qui était tout entier dans ce qu'il faisait et disait? Qu'est-ce qui en fait un communicateur hors pair? Avec un tel impact!

*QU'EST-IL DEMANDÉ À UN COMMUNICATEUR?
D'ABORD ÊTRE PASSÉ PAR LÀ...*

Seuls ceux et celles qui ont parcouru ce chemin sont crédibles et équipés pour entraîner les leurs vers la terre promise de leur amour et vers des horizons neufs. Comment pourraient-ils guider les autres vers de nouveaux horizons s'ils n'ont pas affronté les vents et tempêtes qui y conduisent? Quelle force, quelle énergie, quel attrait dans ces communicateurs qui ont parcouru le chemin avant nous et nous entraînent dans leur sillage!

Peut-être dans votre course au trésor, frappez-vous de fortes résistances. Mais ce qui résiste, ce ne sont pas de simples pierres qui barrent votre route, mais bien des diamants qui demandent à être polis et purifiés de façon à vous donner leur maximum d'éclat.

*PUIS DÉCOUVRIR LE DON CACHÉ
DANS CHAQUE SITUATION...*

Quand Mariette accompagne son époux Roger sur le chemin resserré, le passage obligé qui le conduit de cette

vie à l'autre Vie... et qu'elle reste là à son chevet, vingt-quatre heures par jour, des mois durant, guettant les moindres indices de la lumière de l'au-delà qui jaillit de ses yeux, elle pressent le don caché enfoui dans la mort. Elle sait que dans tout tombeau se cachent des éclats de vie, des promesses de résurrection. Elle cherche la vie, ce don caché, dans chaque situation.

Sommes-nous prêts à mettre tous les dispositifs en marche pour trouver ce don caché? Sommes-nous prêts à y mettre le prix? Sommes-nous disposés à être "debout sur la forteresse" pour guetter les bribes de vie et de lumière enfouies dans chaque tombeau? Peut-être craignons-nous les gels d'automne qui viennent toujours trop tôt et qui risquent de gâter les fruits bien fragiles de nos amours. Mais souvenons-nous que les raisins qui donneront les meilleurs vins sont ceux qui sont cueillis le lendemain d'une grande gelée.

EN FAIRE RESSORTIR UN ASPECT POSITIF...

Au cœur même de la situation malheureuse que vous traversez, il y a une bonne nouvelle pour vous. Votre vie peut être modifiée, votre problème peut être considéré sous un autre angle, vous vous êtes trompés en jugeant ainsi votre situation. Et n'allez pas chercher un autre attelage pour vous tirer de l'impasse où vous vous trouvez. Cette difficulté sur votre route, cet obstacle en apparence insurmontable... voilà l'attelage le meilleur qui soit pour vous faire avancer. Pourvu que vous le laissiez agir : c'est cela même qui vous aide à avancer. N'est-ce pas là un grand sujet de joie! □

P RÉPARER L'AN 2000

Dans la phase de préparation à l'an 2000,
1997 est axé sur la personne de Jésus Christ.

Le thème proposé :

*Jésus Christ, unique Sauveur du monde,
hier, aujourd'hui et à jamais. (cf. He 15, 8)*

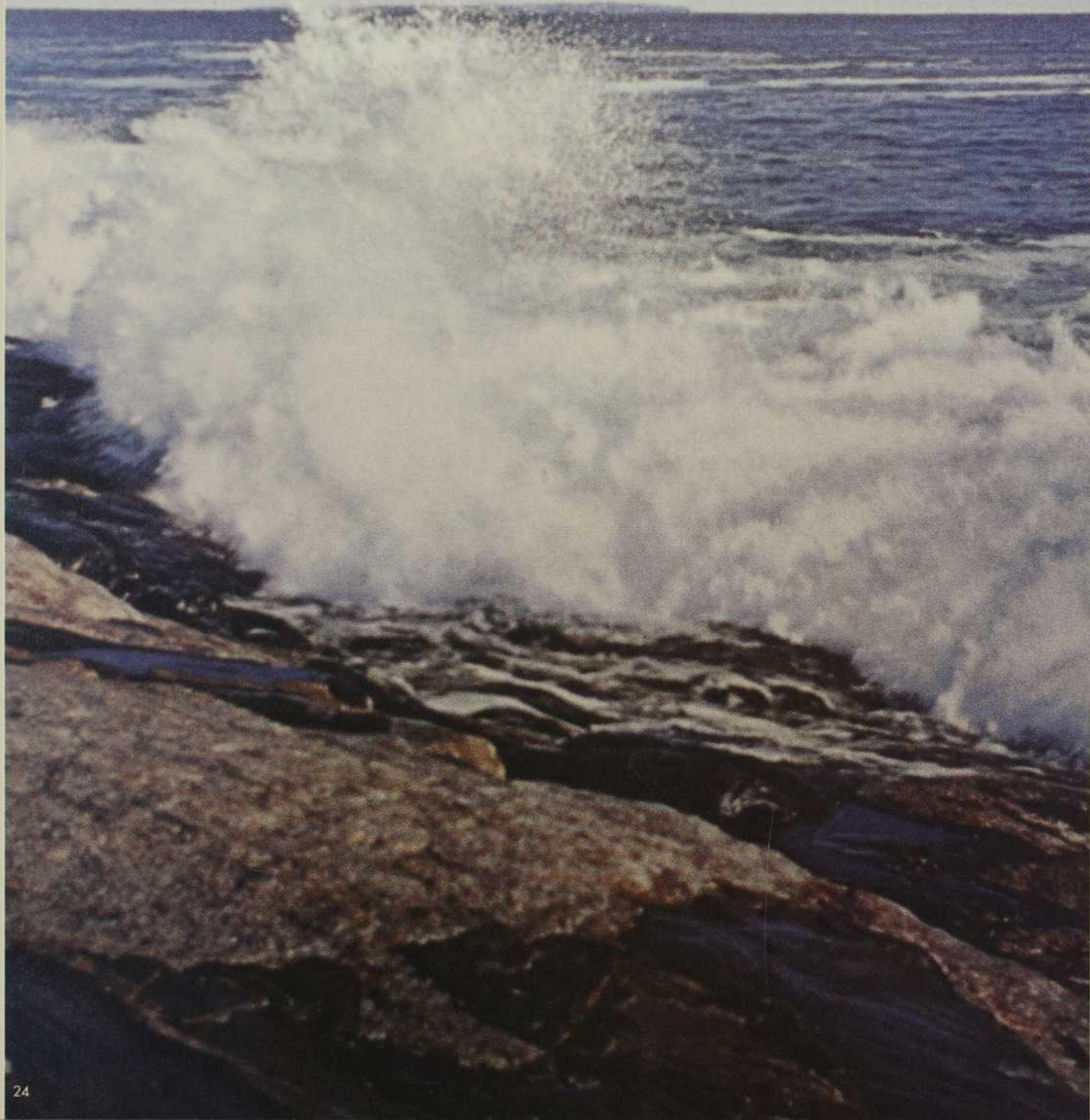
Jean-Paul II, Tertio Millennio Adveniente, n° 40

Comme les disciples, disons à Jésus :

Seigneur apprends-nous à prier.

Quand vous priez, dites :

Notre Père... (Lc 11, 2)



VOTRE PÈRE



Seigneur, ce soir, je voudrais méditer sur la prière que vous nous avez enseignée, le Pater. J'ai souvent médité cette prière et je le ferai encore vous demandant simplement :
"Apprends-nous à prier."

Sur les murs de l'humble monastère du *Carmel du Pater*, au Mont des Oliviers, cette prière est écrite en une soixantaine de langues et elle est taillée dans la pierre des vieux murs extérieurs du monastère pour qu'elle soit vue et lue de générations en générations. C'est dans un autre matériau que de la pierre qu'elle devrait être sculptée car des lettres dans la pierre ne résistent pas à l'érosion de notre civilisation industrielle. Elles s'effacent avec l'âge.

Celles que tu as sculptées dans les cœurs, elles, persistent. Que peuvent-elles cacher pour persister dans des cœurs humains? Elles cachent la prière de Celui qui pleure à Béthanie, qui festoie à Cana, qui dénonce au Temple, qui guérit les malades, console les veuves, pardonne à Madeleine... et qui, dans le silence de la nuit, prie vers son Père. C'est la prière qui monte de la clameur des foules, de la fatigue d'un jour de travail ou d'attente d'en trouver, la prière d'un malade cancéreux ou sidatique, la prière d'un simple vieillard. Ce n'est pas la prière feutrée qui met celui qui la dit à l'abri du monde, c'est la prière d'un vivant dans le monde.

C'est la prière que l'on compare à une immense vague de la mer qui, dans un élan, monte vers le Ciel en formulant les trois vœux que toute créature souhaite au Père :

que ton nom soit sanctifié
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite

et qui, ensuite, se rabat et s'éclabousse sur la grève en exprimant les besoins de tes créatures, nos besoins :

donne à chacun le pain de tous les jours
pardonne-nous
délivre-nous.

Voilà ce que tu nous as enseigné à dire et à redire tous les jours. N'oublions pas de terminer par *Amen*. *Amen* parce que nous sommes assurés que tout est entre les mains du Père tous nos moments de lumière tous nos moments de détresse et que ton Règne finira bien par arriver.

Le *Pater* commence par un acte d'abandon, l'abandon de Marie qui répond à une requête qu'elle ne comprend pas : *FIAT* et se termine par un acte de confiance renouvelé sur la croix : *Père, que ta volonté soit faite.* □

Pierre Gouin, s.j., octobre 1994

Au lendemain du massacre à la mosquée de Hébron (Israël)
Prière inspirée des méditations de Leonardo Boff.



Photo : S. Morrissette

Au jardin de Dieu

Sœur Marie-Cléona Robitaille (Sainte-Justine)

La longue vie de S. Cléona commence le 31 août 1901, à Lowell, Massachusetts aux États-Unis. Ses parents et leurs onze enfants s'établissent en 1912, à St-Matthieu, au diocèse de Trois-Rivières. La jeune Cléona y commence ses études qu'elle poursuivra à Shawinigan et à Trois-Rivières.

À 23 ans, elle entre au postulat de Pont-Viau et fait sa première profession le 11 février 1928. En septembre de la même année, elle s'oriente vers le Japon. Les villes de Kagoshima et Wakamatsu l'accueillent. Mais en 1943, à cause de la guerre, S. Cléona doit quitter le Japon. En 1949, elle y retourne pour quinze autres années. Toujours, elle donne le meilleur d'elle-même, s'occupant de la cuisine, de la couture. Elle visite les familles et seconde ses



compagnes dans leurs activités apostoliques. De retour au Québec, elle exerce son dévouement à Outremont, Pont-Viau, Joliette et Trois-Rivières. Malgré sa surdité profonde, elle est d'une présence exceptionnelle. "Un reflet de l'amour de Dieu pour chacune de nous... Elle est passée en suscitant partout le bien, la joie..." témoigne une de ses compagnes.

Sa santé déclinant, elle arrive à Pont-Viau en 1987. Peu de temps après, une chute fatale la conduit à l'Infirmierie. La paralysie la gagne mais lui laisse toute sa lucidité. Ses dernières années sont vécues dans l'action de grâces jusqu'au jour où elle s'éteint, le 21 mai 1996, à l'âge de 95 ans. □

Armandine Gauthier, m.i.c.

Sœur Jeanne Bédard (Saint-Roch)

S. Jeanne est née le 9 juillet 1906, dans la paroisse Saint-Roch à Québec où elle grandit et poursuit ses études. À 21 ans, elle décide d'entrer chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Peu après sa profession, elle est affectée au service de l'imprimerie à notre Maison Mère où son sens des responsabilités, son souci constant du travail bien fait et son entregent la font grandement apprécier. En 1947, elle réalise son rêve missionnaire en partant pour Haïti. Elle y enseignera au cours primaire durant sept ans et, par la suite, se dévouera particulièrement à La Charité S.V.P., centre d'hébergement pour personnes âgées, malades et handicapées. Les pauvres se sentent aimés d'elle. Elle se donne entièrement à leur



service, ne comptant ni ses peines, ni son temps.

S. Jeanne doit revenir au Québec en 1981 et malgré sa santé chancelante, elle rend service ici et là. Il n'est pas facile pour cette femme énergique d'accepter ses limites mais elle conserve une attitude réaliste et positive en vivant sa dernière étape à Verchères. Bien que souffrante, elle en fait un temps d'intériorité, de contemplation, d'action de grâces, égrenant son chapelet et priant longuement devant l'Hôte du Tabernacle. Un malaise la conduit à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Elle y décède le lendemain, le 23 mai 1996, prête pour rejoindre son Seigneur et le contempler... éternellement. □

Reina Martel, m.i.c.

Sœur Marguerite Demers (Saint-Louis-de-France)

Dixième d'une famille de seize enfants, Marguerite naît à Québec, le 22 mars 1908. À 22 ans, elle entre chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Enrichie d'une grande expérience du monde du travail, adonnée aux tâches les plus variées, S. Marguerite met au service de la communauté ses divers talents avec une générosité qui ne se dément jamais. Sa simplicité, sa joie, son esprit d'action de grâces font d'elle une compagne agréable. Son grand désir est "d'être la petite goutte d'eau dans le vin" comme à l'offertoire de sa messe quotidienne.



En 1987, nous la retrouvons à Pont-Viau où elle séjournera jusqu'à l'heure du grand Appel. Le 25 mai 1996, elle nous quitte pour la louange éternelle. S. Marguerite a été une grande missionnaire constamment à l'écoute de Dieu et des besoins de ses frères et sœurs. Son champ d'apostolat s'est déployé au Canada dans nos maisons du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Colombie-Britannique. Elle a été réellement une importante "petite goutte d'eau" car elle a servi très généreusement dans l'humilité et l'amour. □

Fabienne Bernatchez, m.i.c.

Sœur Thérèse Dufresne (Saint-Pierre-aux-Liens)

Née le 3 juin 1905, à St-Cuthbert, Thérèse vit à Shawinigan à partir de 1912. Ses bons parents lui inculquent le sens des vertus chrétiennes, de la responsabilité et du service gratuit. Après ses études chez les Ursulines, elle y enseigne la musique durant quelques années.

Se sentant appelée à la vie religieuse missionnaire, elle décide, à 23 ans, d'entrer chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Après sa profession, S. Thérèse se dévoue dans nos maisons du Québec surtout à la Maison Mère. On la rencontre au département musical, à l'enseignement de la dactylographie, au Bureau de la Sainte-Enfance et dans divers services internes communautaires. Elle a le bonheur d'aller en Haïti. Ses talents sont appréciés à l'École Normale du Cap-Haïtien.



La maladie l'oblige à revenir au pays après deux ans de service là-bas. Toujours vaillante malgré plusieurs écarts de santé dans sa longue vie, S. Thérèse garde au cœur son élan missionnaire. Elle entretient une correspondance continue avec des consœurs en mission éloignée et demeure présente affectueusement à sa famille.

Surtout, elle rejoint constamment le monde entier par sa prière et l'offrande de ses handicaps, "monnaie d'apostolat" selon son expression. Voulant conserver sa jeunesse de cœur et s'émerveillant un peu plus chaque jour de l'amour et de la bonté du Seigneur, elle demeure missionnaire en action de grâces jusqu'au bout de son âge. À presque 91 ans, le 26 mai 1996, le Seigneur l'accueille pour l'action de grâces éternelle. □

Georgette Barrette, m.i.c.

Sœur Jeanne d'Arc Michaud (Jeanne-de-Domrémy)

Née à St-André de Kamouraska le 8 mars 1910, S. Jeanne reçoit de ses parents une solide éducation chrétienne et puise au foyer paternel les valeurs qui façonnent son attachante personnalité.

À 23 ans, elle entre dans l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Pendant de nombreuses années, elle se dévoue à la diffusion de notre revue LE PRÉCURSEUR et à l'animation missionnaire dans les écoles, à Montréal et à Rimouski. On lui confie ensuite le service de l'autorité et de l'économat dans nos maisons. Toutefois, l'œuvre la plus marquante de sa vie semble bien être celle des retraites fermées. Elle s'y consacre avec beaucoup de dévouement pendant quatorze ans. Partout où elle passe, elle laisse le souvenir d'une personne



délicate, joyeuse et très charitable, reflet et témoin d'une Présence qui conquiert les cœurs. Nommée à Pont-Viau en 1973, elle travaille aux archives et pour nos revues missionnaires, tâches qu'elle accomplit soigneusement.

Retirée au Pavillon Délia-Tétreault en 1993, elle assume dans la foi, les détachements imposés par sa maladie. À son dernier Noël, sentant sa mort prochaine, elle va offrir son violon pour un jeune artiste au directeur des Petits Violons de Laval. Son pèlerinage est à son terme. Elle remet son âme à Dieu, le 31 mai 1996, à l'âge de 86 ans dont 63 de vie religieuse. Maintenant, en présence de son Dieu, S. Jeanne d'Arc chante avec Marie un éternel Magnificat. □

Jeanne Guinois, m.i.c.

DES NOUVELLES EN BREF... D'ICI ET D'AILLEURS

PHILIPPINES

DES ADIEUX À UN CHEZ-NOUS

Arrivées à Davao City en 1952, les M.I.C. ont entrepris divers ministères, dont un Centre pour étudiantes, transformé en pensionnat en 1955. Le but était d'accueillir les jeunes filles des provinces avoisinantes pour les loger et les aider. Suite à la fermeture de ce Centre en 1996, Annie Lou, étudiante en comptabilité, exprime sa profonde appréciation sur son séjour au pensionnat.

Pendant quarante-quatre ans, le Centre *Our Lady of Good Counsel* a été pour les étudiantes un abri sûr. Les jeunes résidentes comme moi y ont connu l'atmosphère chaleureuse et familiale d'un lieu dont le confort et la sécurité favorisaient l'acquisition du savoir et le développement des valeurs spirituelles et morales. Cette année, les 100 étudiantes présentes ont dû se dire adieu, dire adieu aussi aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et au Centre lui-même... car une colonie de termites s'était installée dans cette maison, la rendant impropre à l'habitation.

Ce que je suis aujourd'hui reflète en grande partie ce que m'ont inculqué les M.I.C. Durant mon séjour de trois ans en ce lieu, j'ai été enrichie de valeurs chrétiennes qui me permettent d'affronter le monde avec force et courage. Elles m'ont appris l'autodiscipline, la participation à diverses activités de groupe et aux célébrations liturgiques. Je me suis habilitée à gérer mon temps, surtout en ce qui concerne mes études. À bien des égards, elles m'ont aidée à devenir moins dépendante, plus autonome. L'une des grandes joies de cette période a été la rencontre d'amies dont je garde précieusement pour la vie le souvenir et l'amitié.

Photo : M.I.C., Philippines

Le Centre, pour moi, n'était pas un simple édifice - où je pouvais rentrer le soir et m'éveiller le matin, prête à affronter une autre journée - mais un lieu où j'apprenais de précieuses leçons, des valeurs à conserver, à emporter avec moi où que je puisse aller. Je veux exprimer à S. Nicolasita Villarin, responsable du Centre, et à toutes les M.I.C. qui ont influencé ma vie et celle de mes compagnes, ma profonde gratitude pour l'amour, la patience, la compréhension et le dévouement qu'elles nous ont prodigués. Je voudrais que, toutes, nous puissions retrouver le même bonheur et la même satisfaction qui ont rempli notre vie ensemble dans cette maison. Il est difficile de se dire adieu sans l'assurance de se revoir, mais c'est la vie et il faut poursuivre sa route... □

Annie Lou Quilala

MALAWI

CONGRÈS ÉTUDIANT CHRÉTIEN

Les jeunes du mouvement *Young Christian Students* (Y.C.S) dans les écoles du Malawi, s'engagent à répandre le message d'amour du Christ dans leur milieu. S. Doris Twyman, m.i.c., coordonnatrice diocésaine des mouvements de jeunes au diocèse de Mzuzu, nous partage les fruits de la rencontre annuelle de cet organisme, tels que rapportés par des membres du Y.C.S.

"Il est bon de faire place à Jésus dans sa vie..." C'est avec enthousiasme que participants et participantes répètent cet extrait d'une chanson au cours du congrès de trois jours tenu à l'école Marymount, à Mzuzu. Nous sommes environ 110 membres de Y.C.S. de différentes écoles du diocèse de Mzuzu, à participer à ce congrès

Des jeunes à la rencontre annuelle du YCS, Mzuzu



Photo : YCS

Nicolasita Villarin, m.i.c., et des pensionnaires du Centre *Our Lady of Good Counsel*, Davao City

annuel. Deux jours durant, l'équipe *Training for transformation* anime des sessions. Elle amène les membres à réfléchir sur l'importance de l'acceptation et de la confiance mutuelle dans un groupe de partage. Elle nous invite aussi à réfléchir sur les événements et les situations qui se présentent dans nos écoles et nos villages respectifs afin de découvrir les causes de nos problèmes et de poser ensuite des gestes pertinents. Le troisième jour, on se penche sur des manières nouvelles d'apporter à nos compagnons et compagnes d'études des faits aptes à susciter leur réflexion. Puis on se livre à l'étude d'un texte sur la *Conduite d'un échange en groupe*. On tente ensuite de le mettre en pratique en appliquant la méthode "voir, juger, agir" à un sujet de la plus haute actualité : Pour un étudiant, une étudiante, la liberté, c'est quoi?

Nous voulons dire notre gratitude à Mgr J.M. Zuza, évêque de Mzuzu, qui a pris le temps de venir nous saluer et nous exprimer sa sollicitude, et particulièrement son souci des problèmes que vit notre génération aujourd'hui : drogues, abus sexuels et abus de la liberté. Nous nous rallions à son invitation à être lumière et sel pour nos compagnons et compagnes d'études. Oui, ce congrès annuel aide beaucoup à attiser la flamme dans nos cœurs! □

*Yohane, Daniel et Scholastica
- membres du Y.C.S.*



M. Serge Ménard, ministre d'État à la Métropole, adresse ses vœux à la jubilaire.

CANADA

UNE AUTRE CENTENAIRE M.I.C.

Avoir cent ans, c'est assurément une belle occasion de célébrer! À Pont-Viau, le 16 septembre 1996, la chapelle et la grande salle ont revêtu leurs atours de fête : on souligne le 100^e anniversaire de naissance de notre chère Sœur Berthe Surprenant, notre deuxième centenaire M.I.C. Toute radieuse, S. Berthe accueille les membres de sa famille, de nombreux amis et quelques invités d'honneur venus la fêter.



S. Berthe Surprenant entourée avec affection par le personnel infirmier de Pont-Viau
Photos : M. Bouliè

Une célébration eucharistique présidée par Mgr Gérard Tremblay, ancien vicaire épiscopal de la région de Laval, assisté des aumôniers de Pont-Viau, réunit les invités à la chapelle. S. Évangéline Plamondon, supérieure générale, ouvre la célébration par ses vœux à la jubilaire. D'autres messages spéciaux suivent à la grande salle. M. Serge Ménard, député de Laval et ministre d'État à la Métropole, porte un toast en l'honneur de l'élue du jour. Il offre à Sœur Berthe des félicitations et des vœux en son nom personnel et au nom de M. Lucien Bouchard, Premier Ministre du Québec, dont il lit la missive. De son côté M. Georges Gauthier, conseiller municipal représentant le maire de Laval, présente les salutations de ce dernier. Par l'entremise des autorités provinciales et locales M.I.C., Sœur Berthe reçoit la bénédiction apostolique de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II et les félicitations de M. Jean Chrétien, Premier Ministre du Canada... Sœur Berthe a vécu neuf ans sur la terre d'Afrique et y a œuvré en qualité d'infirmière. Des souvenirs rapportés la font sourire. Grâce au fax, les sœurs de la province d'Afrique lui expriment vœux et affection.

Pour marquer ce jour mémorable, on distribue un rouleau souvenir relatant dans ses grandes lignes la belle histoire d'amour de Sœur Berthe. Les invités et, en particulier, tous les membres de sa famille repartent enchantés de cette fête avec leur tante bien-aimée, maintenant centenaire!* □

D'après Informations M.I.C.

*NDLR - Au moment de terminer ce numéro, nous apprenons le décès de S. Berthe survenu le 31 octobre 1996.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

JANVIER 1997

Christ Jésus, tu es mort pour sauver tous les humains.
Donne aux baptisés d'en témoigner par leur vie.

FÉVRIER 1997

Seigneur crucifié, enseigne aux malades et aux personnes âgées à unir leurs souffrances aux tiennes et à les offrir pour l'Église universelle.

Bonjour !

Avec la nouvelle année, InterAction t'apporte plein d'idées neuves! Nous te proposons des activités intéressantes avec lesquelles tu pourras réfléchir et discuter avec ton club, ton équipe à l'école et aussi avec ta famille. C'est une bonne façon de mieux apprendre à communiquer!

En communion avec toi tout au long de l'année 1997!

CHAMPION OU CITRON

Face aux médias, es-tu GOBE-MOUCHES ou CRITIQUE?

Pour t'habiliter à exercer ton esprit critique, voici deux activités au choix avec ton équipe...

Apportes-y des variantes adaptées à ton milieu.

Vous êtes un jury et vous devez décerner des prix CHAMPION ou CITRON.

MATÉRIEL :

Cinq ou six vidéoclips
Magnétoscope et télévision
Pop-corn

DÉMARCHE :

S'installer confortablement et visionner les vidéoclips. Avoir en main une feuille d'évaluation "Champion ou Citron". Réduire le nombre de vidéoclips si l'activité a lieu sur l'heure du midi.

Après chaque vidéoclip, prendre un moment pour répondre individuellement au questionnaire.



Après le visionnement de tous les vidéoclips, partager ses réactions d'après le questionnaire rempli.

Enfin, voter pour le prix Champion ou pour le prix Citron.

SUGGESTION :

À la suite de l'activité, écrire une lettre pour communiquer les résultats des votes à une station de télévision qui diffuse des vidéoclips et/ou au journal scolaire ou local. S'identifier et expliquer brièvement pourquoi tel ou tel vidéoclip s'est mérité le prix Citron ou le prix Champion. *

GALA DES MÉDIAS

As-tu déjà regardé le Gala de l'ADISQ, le Gala Métro Star, le Gala des Masques ou encore le Gala de l'Excellence... à la télévision? Un jury décerne des trophées ou des plaques aux personnes gagnantes. Plusieurs noms sont en liste et le choix se fait d'après des critères déterminés.

Pourquoi ne pas organiser dans ton milieu un Gala des Médias (journaux, revues, télévision, radio, vidéos, vidéoclips...)?

CRITÈRES DE SÉLECTION :

Promotion de la paix ou utilisation de la violence.

Prix CHAMPION : Paix

Prix CITRON : Violence

* Adaptation et publication autorisées - Répertoire d'activités des Clubs Mond-Ami, Service national Mond-Ami, Montréal

CHAMPION OU CITRON

Quel est le titre de la chanson? _____

Est-ce que tu aimes la musique de ce vidéoclip? _____

Est-ce que tu aimes les images? _____

Selon toi, quel est le message que l'artiste veut transmettre à travers cette chanson? Écris un mot ou une phrase.

Qu'est-ce que tu penses de ce message? _____

Qu'en dis-tu : CHAMPION OU CITRON? Indique le symbole qui correspond à ton choix.



Vous voulez communiquer
avec les Sœurs Missionnaires de
l'Immaculée-Conception ?
Voici quelques adresses :

CANADA :

**MAISON GÉNÉRALICE
ET PROCURE DES MISSIONS**
121, av. Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2 (514) 274-5691

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE
314, Ch. Côte Ste-Catherine
Outremont (Québec) Canada
H2V 2B4 (514) 495-1551

BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÉTREAU
100, Place Juge-Desnoyers
Pont-Viau, Laval (Québec) Canada
H7G 1A4 (514) 663-6460

AFRIQUE :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 47
Mzimba, Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD :

CASA PROVINCIAL
Francisco de Orellana 338
Lima 5, Peru, América del Sur

CUBA :

CALLE 146, N° 904 - ENTRE 9 Y 11
Mariano 16
Ciudad de la Habana, Cuba 12100

HAÏTI :

MAISON PROVINCIALE (DELMAS)
C.P. 1085
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

HONG KONG :

PROVINCIAL HOUSE
Mount Good Hope
381, Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong

JAPON :

PROVINCIAL HOUSE
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR :

MAISON PROVINCIALE
Lot II-J-4 bis, Ivandry
Antananarivo, Madagascar 101

PHILIPPINES :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAIWAN :

PROVINCIAL HOUSE
30, Lane 148,
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taiwan

Merci de découper avec l'étiquette au verso

**EN
COMMUNICATION
AVEC NOTRE MONDE**

**EN
COMMUNION
AVEC NOS
MISSIONNAIRES**

LE PRÉCURSEUR

**LE MAGAZINE
MISSIONNAIRE
POUR TOUTE LA
FAMILLE !**



Photo : H. Turcolle, m.i.c.

ABONNEMENT-CADEAU :

NOM : _____

ADRESSE POSTALE : _____ APP. : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (_____) _____

Une carte personnalisée sera envoyée en votre nom.

OFFERT PAR :

NOM : _____

ADRESSE POSTALE : _____ APP. : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (_____) _____

INTENTIONS DE PRIÈRE :

DEUX MESSES SONT OFFERTES CHAQUE SEMAINE À VOS INTENTIONS,
POUR VOTRE FAMILLE ET POUR VOS DÉFUNTS.

POUR SOUTENIR LA REVUE :

- 8 \$ (1 AN) (1 AN) 10 \$ SOUTIEN
- 15 \$ (2 ANS) (2 ANS) 20 \$ SOUTIEN
- 23 \$ (3 ANS) (3 ANS) 30 \$ SOUTIEN
- 15 \$ ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS (1 AN)

DON : _____

REÇU : Oui Non

N.B. REÇU POUR DON SEULEMENT
ET NON POUR L'ABONNEMENT. MERCI

LE PRÉCURSEUR, C.P. 157, SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES, LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7N 4Z4

PUBLICATION DES
SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

POUR CORRESPONDANCE :

LE PRÉCURSEUR

C.P. 157

SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES

LAVAL (QUÉBEC) CANADA

H7N 4Z4

MERCI DE VÉRIFIER VOTRE ADRESSE

La date d'expiration de votre
abonnement apparaît au-dessus
de votre adresse.

Nous vous conseillons de
renouveler votre abonnement
deux mois avant son expiration.

**Pour toute correspondance
indiquez votre numéro
d'abonné.**



*Camp de réfugiés rwandais au Zaïre - Grâce à des projets humanitaires axés
sur la "reconstruction de la personne", une semence de vie est mise en terre...*

Photo : M.-P. Girard, s.s.c.m.

AGIR AVEC ESPÉRANCE

Nous plantons des semences qui, un jour, croîtront.

Nous arrosons des graines déjà semées, sachant qu'elles contiennent une promesse future.

Nous posons les bases qui nécessiteront de plus amples développements.

Nous fournissons un levain qui produit des effets au-delà de nos espérances.

Nous ne pouvons pas tout faire, et cette réalisation nous procure un sentiment de libération.

Cela nous permet de faire quelque chose et de le faire très bien.

**C'est peut-être incomplet, mais c'est un commencement, un pas sur le chemin,
pour laisser à la grâce de Dieu la chance d'entrer et de faire le reste.**

Mgr Oscar Romero

(Paru dans The Communicator, ARCCC, juin 1996)

TU ES INTÉRESSÉE À LA VIE MISSIONNAIRE RELIGIEUSE OU LAÏQUE ?

TU VEUX DISCERNER L'APPEL DU SEIGNEUR EN TOI ?

COMMUNIQUE AVEC NOUS.

Imprimé au Canada